

## *Mouvement*

DL Ce que l'on attend d'une œuvre plastique, de celle qui par définition est statique, fixe sur son support, c'est d'exprimer la vie. Les constituantes graphiques et picturales sont immobiles, arrêtées sur ma toile. J'exige de ma peinture qu'elle apparaisse vivante, autant dire le contraire d'immobile. C'est le paradoxe de l'art plastique en général. Cette vie peut emprunter de nombreux chemins diversement suivis selon les démarches et les tempéraments de chaque créateur. Il existe une vie de la matière picturale, une vie de la couleur, une vie de la forme, mais le moyen privilégié pour suggérer la vie reste le **mouvement**. Le mouvement plastique est dans la sensation que nous avons devant une composition, de voir les formes se lier, s'enchaîner, les lignes se poursuivre au-delà de leur course dans des directions que l'œil reconstitue... une façon d'être dans le *devenir*. On voit les couleurs se répondre, les masses s'équilibrer, l'ensemble se fixer, mais dans un état instable, où les éléments deviennent des forces en jeu et dans un mouvement de l'immobilité, selon les nécessités du rythme interne de l'œuvre. Dans cet état d'équilibre instable, le temps semble s'être arrêté, comme suspendu dans l'expression d'un instant et c'est dans notre regard que s'achève et se recompose le **mouvement**.

CB Dans un tableau, figurent des lignes de force, une organisation qui amène l'œil à se déplacer selon ces lignes. L'ensemble des forces représentées pourrait s'apparenter à un champ de gravitation<sup>190</sup> ou à un champ magnétique matérialisé par la limaille de fer qui se dispose le long des lignes de force. Il se trouve qu'un champ est une organisation, un environnement dans lequel les forces agissent.

---

190. Champ dû à la présence d'une masse exerçant une influence gravitationnelle sur tout autre corps.

Un tableau ne serait-il pas un champ de force ? On peut le remarquer dans de nombreuses œuvres comme dans *Le Radeau de la Méduse*<sup>191</sup> de Théodore Géricault ou *L'Enlèvement des Sabines*<sup>192</sup> de Pierre de Cortone. En sculpture, on peut penser au *Baiser*<sup>193</sup> d'Auguste Rodin.

DL Dans la grande tradition, celle de la peinture d'histoire ou religieuse et celle des compositions les plus ambitieuses, la construction de l'œuvre répond à ce principe de champ de force. Dans un tableau, il y a des lignes de force comme il y a des champs magnétiques ou électriques dans la réalité physique. Ces lignes de force se rencontrent en certains points que l'on peut appeler des *points de convergence*. Ces points de convergence expriment la structure ou l'ossature de l'œuvre. Et la structure ne peut pas avoir été conçue autrement qu'en **mouvement**.

Un exemple : dans certaines peintures, on voit d'étonnants détails comme la direction d'un bras tendu qui se prolonge par une branche d'arbre, puis dans la ligne de contour d'un nuage... Il s'agit d'un artifice mais de telles lignes deviennent des lignes de force structurantes. Elles conduisent le regard du spectateur comme peut le faire un effet d'éclairage sur une scène de théâtre. Nombreuses compositions classiques ou baroques, celles qui précisément sont complexes, ont des systèmes subtils de lignes convergentes qui conduisent notre œil à un point que l'artiste a particulièrement voulu nous indiquer.

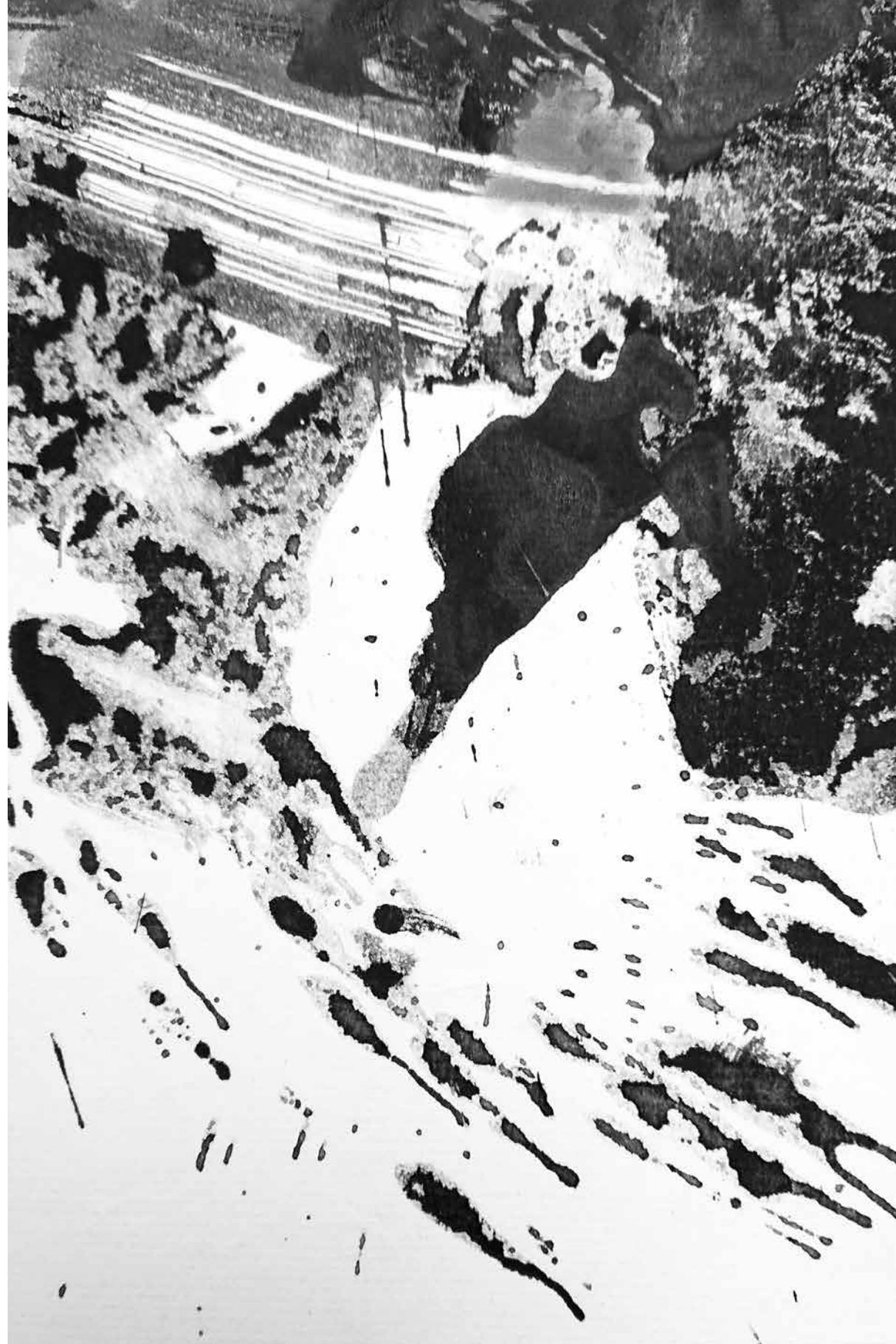
Mais le **mouvement** est aussi le geste de l'exécution. Par la trace du geste, comme nous venons de le voir, le temps s'inscrit dans la peinture. Sa vitesse est écrite dans la spontanéité des traits et des touches, dans la pâte et dans la matière. Ainsi l'œuvre incarne l'état d'esprit de l'artiste, prolonge l'instant de son émotion comme le reflet de son tempérament.

Il est amusant de constater qu'en art, comparativement à l'époque des primitifs flamands où les œuvres semblent avoir été exécutées le

191. Théodore Géricault (1791-1824) – *Le Radeau de la Méduse*. 1818-1819. Huile sur toile, 491 × 716 cm, Musée du Louvre, Paris, France.

192. Pierre de Cortone (1596-1669) – *L'Enlèvement des Sabines*. 1627-1629. Huile sur toile, 280,5 × 426 cm, Musées du Capitole, Rome, Italie.

193. Auguste Rodin (1840-1917) – *Le Baiser*. 1888-1898. Marbre, 181,5 × 112,5 cm, Musée Rodin, Paris, France.



plus lentement possible, et par des artisans plus que par des artistes, le **mouvement** de notre époque semble entraîné dans une accélération de l'histoire, qui est à l'opposé absolu de cette conception dite primitive !

CB En astronomie, les mouvements sont présents à toutes les échelles : planètes en rotation sur elles-mêmes et autour de leur étoile, étoiles en rotation sur elles-mêmes, rotation globale des étoiles et de leurs planètes autour de la Galaxie, mouvement de notre Galaxie dans le groupe local, chute sur l'amas de la Vierge et expansion de l'Univers. La loi de Hubble-Lemaître énonce que les galaxies s'éloignent les unes des autres à une vitesse proportionnelle à leur distance, emportées par l'expansion de l'espace.

L'image bidimensionnelle que l'on donne de l'expansion est celle d'un ballon sur lequel on aurait dessiné des galaxies. En gonflant le ballon, les galaxies s'éloignent les unes des autres. Chaque galaxie voit donc sa voisine s'éloigner d'elle. Il n'y a pas de centre à l'expansion.

Tous ces mouvements sont mesurables grâce aux spectres que l'on peut obtenir avec des télescopes équipés de spectrographes. Il suffit de mesurer, dans un spectre observé, la largeur d'une raie pour calculer la vitesse de rotation de l'objet ou le décalage spectral d'une ou de plusieurs raies spectrales d'émission ou d'absorption, par rapport à leur longueur d'onde au repos. La vitesse d'éloignement est obtenue en utilisant la formule de l'effet Doppler-Fizeau qui relie le décalage spectral et la vitesse.

De fait, depuis les années 1980, la mesure du décalage spectral de galaxies proches et lointaines a permis de cartographier l'Univers proche et de mettre en évidence sa structure filamentaire ainsi que la présence des amas de galaxies à l'intersection des filaments, laissant ainsi des régions vides de galaxies. La comparaison avec des simulations numériques permet de mieux comprendre comment les filaments et les amas de galaxies se sont formés au cours du temps.